

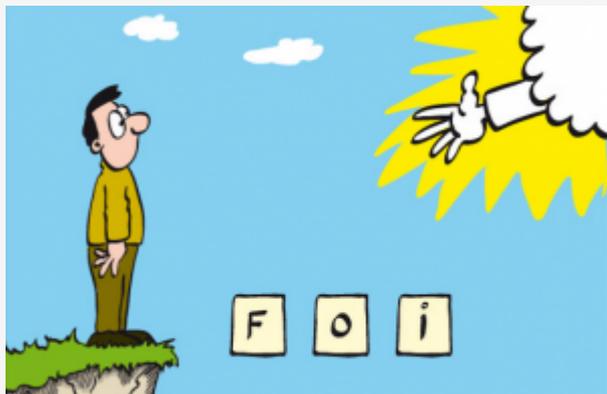
2ième Dimanche de Carême – par Père Rodolphe EMARD

Homélie du deuxième dimanche de Carême / Année B



Frères et sœurs, en ce deuxième dimanche de notre Carême, les textes bibliques nous donnent clairement de réfléchir sur le terme de la *foi*. Les personnages mis à l'honneur dans les lectures sont de vrais témoins de la foi et ils nous disent ce qu'est la foi. La première chose qu'ils nous montrent, c'est que vivre la foi n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Vivre vraiment la foi comporte aussi son lot d'épreuves qu'il faut consentir.

Dans la première lecture, Dieu éprouve la foi d'Abraham qui fait preuve d'une confiance inébranlable. Ce que dit l'ange qualifie bien la foi d'Abraham : « *Je sais maintenant que tu crains Dieu* » : la crainte de Dieu, c'est reconnaître Dieu comme Dieu et nous comme sa créature. C'est se reconnaître ainsi totalement dépendant de Dieu. La foi d'Abraham est exemplaire, c'est pourquoi il est devenu notre père dans la foi. En ce temps de Carême, nous sommes questionnés : avons-nous cette crainte du Seigneur ?



Un deuxième point sur cette première lecture : La foi d'Abraham est source de bénédiction : il sera le père d'une descendance « *aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable de la mer* ». Croyons-nous fermement que donner notre foi à Dieu sera

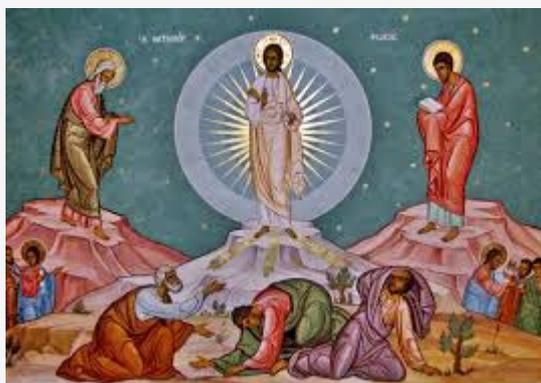
source de bénédiction pour nous aussi ?

Venons-en au Psaume. Le psalmiste est un croyant anonyme, déterminé dans sa foi, lui qui ait « *beaucoup souffert* » mais dont Dieu a « *[brisé] les chaînes* ». De ce fait, il se fait, le témoin de Dieu auquel il se remet : « *Je crois, et je parlerai* », « *j'invoquerai le nom du Seigneur* », « *je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce* ». Le psalmiste nous rappelle que l'expérience de foi comporte des supplications à Dieu et des actions de grâce à Dieu. C'est aussi se remettre totalement à lui. Notre foi en tient-elle compte ?

Dans la deuxième lecture, saint Paul nous donne de faire un pas supplémentaire, il nous rappelle en quel Dieu il met sa foi. Sa confiance repose en ce Dieu qui « *n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous* ». Pour Paul, c'est la preuve suprême que Dieu n'est pas contre nous et qu'il ne nous condamne pas. Le temps du Carême nous invite à revenir à Dieu de tout notre cœur, avec cette conviction que le désir de Dieu c'est qu'on revienne à lui. Personne n'est rejetée par Dieu !

Paul nous rappelle aussi le cœur de la foi chrétienne : « *Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous* ». Toute la foi chrétienne repose sur ce mystère pascal du Christ : sa mort et sa Résurrection pour sauver l'humanité.

L'Évangile relate l'épisode de la Transfiguration. Cette Transfiguration annonce la Résurrection future de Jésus. Cette Transfiguration révèle la gloire du Christ et elle a aussi pour but de fortifier la foi des trois apôtres : Pierre, Jacques et Jean. Cette Transfiguration les aidera à dépasser le scandale de la croix de Jésus. Il y a une leçon certaine pour nous : au cœur des épreuves, il nous faut garder toujours l'espérance de la Résurrection. Les épreuves, le mal et la souffrance n'auront pas le dernier mot ! Il s'agit bien de nous accrocher au Christ, de lui donner entièrement notre foi, afin de pouvoir mourir et ressusciter avec lui.



L'Évangile nous donne une dernière précision : la présence de Moïse et d'Élie est très symbolique. Moïse représente la Loi (ce que Dieu nous commande) et Élie représente les prophètes (ce que Dieu nous enseigne). Cela nous rappelle que vivre sa foi, c'est mettre en pratique la Parole de Dieu. Une foi qui n'est pas nourrie de la Parole de Dieu est asséchée...

Durant la semaine, il serait opportun de méditer à nouveau sur ces textes, de nous laisser inspirer par la foi des personnages que nous avons évoqués. Celle de Pierre, de Jacques et de Jean nous rappelle que nous n'avons jamais « trop » de foi, que notre foi a besoin d'être fortifiée par le Christ lui-même, c'est lui que nous devons suivre, comme la « voix » « de la nuée » nous le précise : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le !* »

Pour conclure : dans son message pour ce Carême 2021, le pape François nous invite à vivre le Carême comme « *un temps pour*

renouveler notre foi, notre espérance et notre charité ». Je termine avec son exhortation à la fin de sa lettre :

« Chers frères et sœurs, chaque étape de la vie est un temps pour croire, espérer et aimer. Que cet appel à vivre le Carême comme un chemin de conversion, de prière et de partage, nous aide à revisiter, dans notre mémoire communautaire et personnelle, la foi qui vient du Christ vivant, l'espérance qui est dans le souffle de l'Esprit et l'amour dont la source inépuisable est le cœur miséricordieux du Père.



Que Marie, Mère du Sauveur, fidèle au pied de la croix et au cœur de l'Église, nous soutienne par sa présence prévenante et que la bénédiction du Ressuscité nous accompagne dans ce chemin vers la lumière de Pâques. »

Puissions-nous entendre l'appel du Saint-Père. Belle montée vers Pâques à chacun et que notre foi au Christ soit plus vive. Demandons à saint Joseph, gardien de l'Église, de nous accompagner.

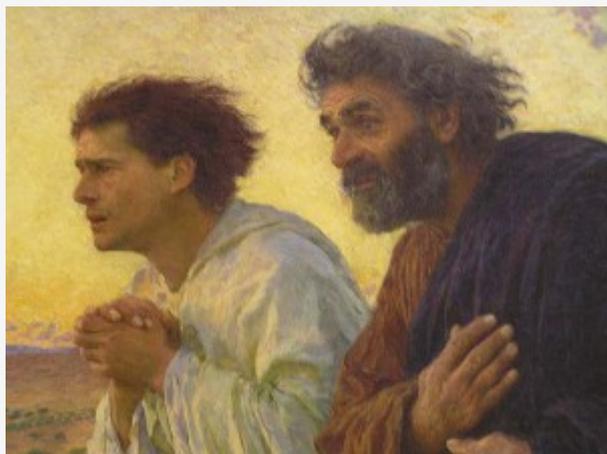
Source :

- Genèse 22, 1-2. 9-13. 15-18 ;
- Psaume 115 ;
- Rm 8, 31b-34 ;
- Marc 9, 2-10 ;
- *Message du Saint-Père pour le Carême 2021.*

2ième Dimanche de Carême – par Claude WON FAH HIN

Commentaire du dimanche 28/2/2021

**Genèse 22 1-2, 9-18 ; Romains 8
31-34 ; Marc 9 2-10**



Dans le texte qui précède l'Évangile d'aujourd'hui, Pierre a reconnu que Jésus est bien le Christ, en qui il voyait, comme la plupart des Hébreux, l'homme providentiel capable de vaincre l'occupant romain. Ils attendaient donc un messie vainqueur et glorieux. Aussi, dès la première annonce de la Passion, Jésus

révèle à ses disciples qu'il va beaucoup souffrir, qu'il sera rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il sera tué, et après trois jours il ressuscitera. Devant ce drame de la Passion qui se dessine, Pierre se mit à le « morigéner » c'est-à-dire à le gronder, à lui faire une leçon de morale, à le sermonner. Réaction directe de Jésus à Pierre (Mc 8,33) : « Passe derrière-moi Satan ». Difficile de suivre le Christ même pour le premier des Apôtres. Et c'est ce qu'affirme Jésus immédiatement après ce passage (Mc 8,34) : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me

suive ». Et quand on parle de « croix », tout le monde ou presque, dans son for intérieur, fait un pas en arrière. C'est un manque de confiance en Dieu. C'est pourquoi le premier texte d'aujourd'hui nous parle d'Abraham et de son fils Isaac pour nous faire comprendre qu'il nous faut avoir une confiance absolue en Dieu. – A Abraham qui s'est plaint de ne pas avoir d'enfant alors qu'il est très âgé, Dieu lui a promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles (Gn 15,5) : « lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer et il lui dit « telle sera ta postérité ». Et maintenant que Dieu lui a donné un fils, Isaac, Il lui demande de le sacrifier (Gn 22,2) : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac...et ...tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai ».



Dieu semble contradictoire dans ses paroles et dans ses décisions. D'un côté, il accorde un fils unique à Abraham et lui promet une descendance nombreuse et maintenant, il demande de sacrifier ce fils unique, encore jeune enfant. Devant cette incompréhension de la décision divine, n'importe quel homme dit « normal » aurait perdu sa confiance en Dieu. Mais pas Abraham, justement appelé le « Père des croyants ». Il fait une confiance totale à Dieu. Cela peut nous sembler barbare que Dieu puisse demander à un parent de tuer son fils, mais à l'époque, il était courant que l'on sacrifiait à Dieu le premier-né. Ce n'est pas cela qui pouvait inquiéter Abraham, mais plutôt la contradiction entre la promesse de Dieu qu'il aura une descendance nombreuse et sa demande de sacrifier Isaac, « ton unique fils que tu chéris » dit Dieu. Le

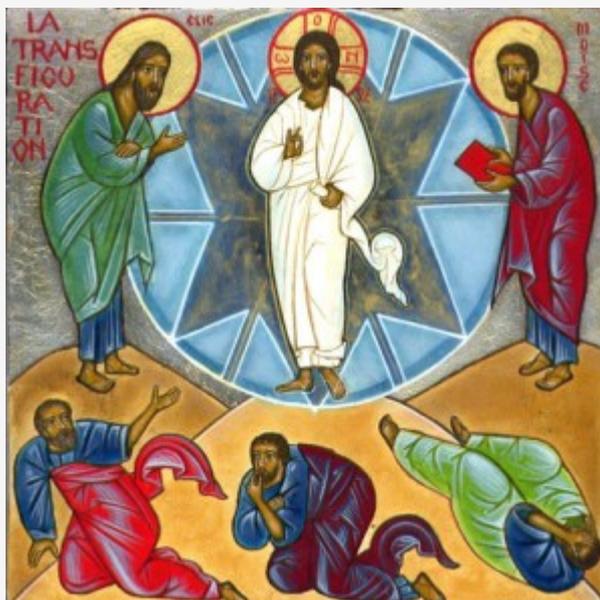
texte ne dit rien sur le ressentiment d'Abraham. Ce dernier ne fait aucun commentaire. Abraham obéit à Dieu sans broncher. Et il va même charger le dos d'Isaac du bois de son propre sacrifice, comme Jésus a lui-même porté sa croix. Au moment où Abraham va porter le coup fatal, l'Ange de Yahvé, c'est-à-dire Dieu lui-même, intervient : « Abraham...N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique ». Dieu, qui est Amour et Vie, sauve ainsi Isaac. Et voilà la récompense de Dieu à Abraham (Gn 22, 16-18), lui rappelant ce qu'il lui avait déjà promis (Gn 15,5): « parce que tu as fait cela, que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, 17 je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer, et ta postérité conquerra la porte de ses ennemis. 18 Par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre, parce que tu m'as obéi ». Pour Dieu, la vertu d'obéissance est très importante, car l'obéissance amène à faire la volonté de Dieu et donc l'application de ses commandements dont l'amour de Dieu et du prochain. On peut tirer au moins deux réflexions : d'abord, en refusant le sacrifice d'Isaac, Dieu refuse tous sacrifices humains.



Ensuite, Abraham sacrifie un bœuf à la place d'Isaac. Et pendant longtemps, « dans la présentation de tout premier-né au Temple, on offre des victimes de substitution, ne fut-ce que deux colombes » (Achille Degeest – Pain du Dimanche – Année B – P. 138). Mais pour autant, est-ce que le sacrifice d'animaux est efficace ? La réponse nous est donnée en He 10,1 : « La Loi est absolument impuissante, avec ses

sacrifices, toujours les mêmes, que l'on offre perpétuellement d'année en année, à rendre parfaits ceux qui s'approchent de

Dieu ». He 10,4 : « Du sang de taureaux et de boucs est impuissant à enlever des péchés ». Inefficace pour rendre parfaits ceux qui s'approchent de Dieu et inefficace pour enlever les péchés. Dieu ne veut donc plus de ces sacrifices d'animaux, de surcroît inutiles. Is 1,11 : « A quoi bon m'offrir tant de sacrifices? dit le Seigneur. Les holocaustes de bœufs, la graisse des veaux, j'en suis rassasié. Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux plus ». C'est clair : inutile d'offrir à Dieu des sacrifices d'animaux. Seul l'amour est capable de détruire le péché et de rendre parfaits les êtres humains. 1S15,25 : « L'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité vaut mieux que la graisse de bœuf ». Ce qui plait à Dieu c'est l'obéissance à Dieu, c'est-à-dire accomplir sa volonté, et donc l'amour de Dieu, et l'amour des uns pour les autres, (Os 6,6) : « C'est l'amour que je désire, et non les sacrifices, la connaissance de Dieu, plutôt que les holocaustes ». Et le sacrifice du Christ sur la croix, c'est-à-dire l'amour traduit en acte, dicté par l'amour du Père et du Fils en faveur des hommes, a été efficace une fois pour toute, pour le rachat des péchés des hommes, et pour la gloire de Dieu puisque le Christ ressuscité se retrouve à la droite de Dieu. On ne va à la gloire de Dieu que par le don de sa vie. Et justement, cette gloire de Dieu se retrouve dans la Transfiguration. Devant la faiblesse de ses disciples avant la Passion, Jésus va donc les fortifier dans leur foi par la Transfiguration. – Dans cette scène de la Transfiguration, on retrouve les mêmes manifestations théophaniques du Sinaï et qui signifient la présence de Dieu: les six jours, la haute montagne, la nuée, la frayeur, la voix céleste et des témoins. Ensuite, Elie, Moïse et Jésus qui sont transfigurés. Elie représente les prophètes, et Moïse la Loi. Ainsi, c'est tout l'Ancien Testament qui est ici représenté à la Transfiguration, en présence de Jésus qui, Lui, est du Nouveau Testament. Autrement dit, l'Ancien Testament et le Nouveau Testament sont en lien direct, c'est un ensemble, un tout. Il faudra lire le Nouveau Testament à la lumière de l'Ancien et lire l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau. Et non pas lire seulement le Nouveau Testament.



Enfin, les trois témoins, Pierre, Jacques et Jean, se retrouvent non seulement dans la scène de la Transfiguration mais encore à la résurrection de la fille de Jaïre (Jaïre est un chef de synagogue), et aussi à Gethsémani. Autrement dit, pour connaître la gloire de Dieu (à la Transfiguration dans le Royaume de Dieu), nous passerons par les situations où sont passés les trois témoins : par Gethsémani (c'est-à-dire la souffrance) et la croix (c'est-à-dire le sacrifice : le don de la vie par amour). « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le » dit La voix céleste. Et voilà ce que dit le Christ (Mt 8,34) : « *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même et qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive* ». Mt 10,38 : « *Qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi* ». N'ayons pas peur d'entendre ces paroles. Essayons de comprendre ce que c'est que la croix pour un chrétien. Notre croix et notre « agonie » seront-elles les mêmes que celles du Christ ? Rappelons que le sacrifice du Christ est unique et une fois pour toute. Il n'y a donc pas besoin d'un autre sacrifice, tel que le Christ l'a vécu, c'est déjà fait une fois pour toute. Nous n'aurons donc pas forcément un sacrifice sanglant qui soit semblable à celui du Christ. Père Sesboüé nous explique ce qu'est la croix du Chrétien. Jésus, en allant au sacrifice, a donné sa vie par amour pour nous, les pécheurs. Notre sacrifice consiste à faire l'inverse : donner notre vie par amour au Christ.

Pas de manière sanglante même si cela peut arriver dans les moments de persécutions ou de martyr, mais surtout donner sa vie par amour pour Dieu et en aimant tout le monde, réalisant ainsi la volonté de Dieu à travers ses commandements. Porter sa croix apparaît ici comme la manière nécessaire de « suivre Jésus ». Bernard Sesboüé nous dit : Cet appel du Christ à le suivre en portant sa croix n'est pas pointé sur la souffrance, mais sur le « suivre Jésus », sur le fait d'être « avec lui ». Et tout le monde sait que « suivre Jésus » de manière continuelle n'est pas chose facile. Certains ne pensent à Lui que lorsqu'ils viennent à la messe et rarement en semaine, et encore pendant la messe, leur cœur n'y est pas.



On ne peut pas dire qu'on s'est mis à la suite du Christ en consacrant seulement 1H30 par semaine au Seigneur. « Suivre Jésus » exige un renoncement à soi-même, même éventuellement aux

devoirs familiaux prioritaires (Mt 10, 37) et conduit à « perdre sa vie », c'est-à-dire sa vie mondaine, vie comme vit le monde sans Dieu, occupé uniquement aux affaires terrestres, avec ses turpitudes, ses cupidités, ses mécontentes, ses divisions, ses haines et crimes, son « ladilafé », il faut perdre cette manière de vivre pour la consacrer à Dieu tout en étant au milieu du monde. « Suivre le Christ est une invitation exigeante à renoncer aux images illusoire de nous-mêmes qui sont le fruit de notre imagination: *On s'imagine ainsi être quelqu'un d'important dans la vie parce qu'on est riche, parce qu'on est un élu, parce qu'on est patron d'une entreprise, on s'imagine être le plus beau de la terre, on se sent être le centre du monde, on a toujours quelque part un certain pouvoir où on se sent toujours meilleur ou plus intelligent que tout le monde etc...* Notre culture développe un réseau d'images dans lesquelles nous voulons paraître. Paraître fort, paraître meilleur, paraître bon, paraître sage, paraître intelligent, paraître tout ce qu'on n'est pas en réalité. Et tout cela nous éloigne du Christ. L'exaltation du moi se traduira alors

par la sous-estimation, voire l'écrasement des autres. Nous cherchons tous plus ou moins à nous dérober à notre propre vérité alors que devant Dieu, nous sommes tous des êtres faibles, pécheurs. Et justement, en reconnaissons que nous sommes faibles et pécheurs, alors, oui, suivre Jésus dans ces conditions sera notre croix, croix qui nous mènera vers la perfection lorsque nous serons dans le Royaume de Dieu. Notre souffrance à nous, notre croix, celle du disciple du Christ, consiste à lutter contre nous-mêmes, contre nos faiblesses, contre nos manques d'amour, contre nos propres regards sur les autres, et c'est une souffrance intérieure que de ne pas y parvenir, de ne pas pouvoir le faire correctement, et de tomber à chaque fois. Mais chaque fois, le Seigneur nous relève. Suivre Jésus, c'est renoncer à toute illusion sur soi-même et se mettre au service des autres, même si l'on est loin d'être parfait, en laissant aux autres la critique, les « sous-entendus », les agacements. Sœur Faustine : « Laissez le monde vous juger sans en être troublée. Que Dieu vous suffise, Lui seul ! » Le disciple du Christ fait ce qu'il a à faire, du mieux qu'il peut, pour être au service de Dieu et du prochain, puis passe son chemin, sans rien attendre en retour, ni honneur, ni gloire, ni reconnaissance, ni fierté, pour se retrouver seul dans le silence de Dieu, dans son intimité et s'y reposer par la méditation ou l'oraison tout en ayant à l'esprit sa prochaine mission. Que Marie, notre Mère, nous aide afin que nous soyons transfigurés avec et dans le Christ qui est Chemin, Vérité et Vie.

2ième Dimanche de Carême (Mc 9, 2-10) – Francis Cousin

« Une histoire d'amour ... »

Les trois textes de ce jour nous parlent d'amour ... même si le mot

lui-même n'est pas prononcé.

Dans le texte de la première lecture, bien connu sous le terme du *sacrifice d'Abraham*, « *Dieu mit Abraham à l'épreuve* » en lui demandant d'offrir son fils unique Isaac en holocauste sur la montagne de Moriah. Abraham avait attendu presque cent ans pour avoir ce fils du fait de l'infertilité de sa femme Sara, et celui-ci était un don de Dieu correspondant à la promesse qu'il lui avait faite de voir sa descendance plus nombreuse que les étoiles du ciel ou des grains de sable sur la plage. Cette demande allait à l'encontre de la promesse de Dieu.

À notre époque, on peut être surpris et horrifié par cette demande de Dieu. Mais à l'époque il était courant que l'on offre aux dieux des sacrifices humains ou d'enfants. C'est pourquoi Abraham n'a pas été choqué outre mesure même si cela mettait un terme à sa descendance, à la promesse de Dieu. Abraham avait foi en Dieu, et lui-même dit à son fils : « *C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils !* » (Gn 22,8). Sa confiance en Dieu était plus forte ou égale à **son amour pour son fils**. Il était prêt à ne pas épargner son fils **pour l'amour de son Dieu**. Et sa prédiction se réalisa : l'ange du Seigneur arrêta la main armée du couteau, et un bélier se prit les cornes dans les ronces. Dieu ne veut pas la mort de ses enfants ... il renouvela son alliance avec Abraham et le combla de ses bénédictions ...

Dans la deuxième lecture, Paul nous parle de Dieu. « *Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous.* ». **L'amour de Dieu** pour tous les hommes a été plus fort que son **amour pour son propre fils**. Il fallait que Jésus meure en portant tous nos péchés. Mais il fallait aussi qu'il nous rapproche de Dieu. C'est pourquoi « *il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous.* » ; alors, rien ne « *pourra nous séparer de l'amour du Christ* », **de l'amour de Dieu**.

L'évangile nous parle de la transfiguration de Jésus.

Jésus prend avec lui trois des douze apôtres :

Simon, que Jésus appela Pierre : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.* » (Mt 16,18), qui représente l'avenir ...

Jacques, dont le nom se dit Jacob en hébreu, l'un des trois grands patriarches, qui représente plutôt le passé ...

Jean, dont le nom signifie « *Dieu fait grâce* », qui représente ce qui est l'essentiel de Dieu, la grâce donnée qui vient de l'amour de Dieu, l'éternel présent de Dieu ... (présent dans les deux sens ...).

Et Jésus monte sur une haute montagne, comme le fit Moïse au Sinaï pour recevoir les tables de la Loi, comme le fit Elie à l'Horeb pour y rencontrer Dieu ... La montagne, lieu de la rencontre avec Dieu ...

Et là, Jésus fut transfiguré, son visage devint autre et ses vêtements blancs d'une blancheur irréaliste, et il parlait avec Moïse et Elie qui représentent la Loi et les prophètes de l'ancien testament, mais aussi ceux qui se sont ''approchés'' de Dieu. Jésus n'est pas séparé de l'ancien testament, il montre clairement ce qu'il avait dit : « *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.* » (Mt 5,17).

Jésus se présente aux trois disciples comme il était depuis le commencement, et comme il sera une fois qu'il aura été ressuscité ... Moment merveilleux pour les trois ... On le comprend aisément ...

Mais ce n'est pas tout : une nuée, comme celle qui précédait les hébreux dans le désert à leur sortie d'Égypte, survint « *qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : ''Celui-ci est **mon Fils bien-aimé : écoutez-le !**''* »

Écoutez-le ! Les trois apôtres étaient habitués à entendre ce verbe. Comme tous bons juifs, ils disaient plusieurs fois par jour le '*shema Israël*' : « **Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur.** » (Dt 6,4). Mais il y a quelque chose qui

change : le ''-le'' qui veut dire : « **Écoutez Jésus**, c'est lui le Seigneur, votre Dieu, l'unique Seigneur. »

Moment de révélation pour les trois apôtres, ... qu'il faudra taire jusqu'à la résurrection de Jésus ...

Mais qu'ils gardent dans leurs cœurs : c'est Jésus, le fils de Dieu, qui parle par son Évangile, c'est lui qui accomplit les écritures ...

Et c'est ce que nous devons faire : **écouter la Parole de Jésus**. Lui-même nous l'a dit : « *Quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique, je vais vous montrer à qui il ressemble. Il ressemble à celui qui construit une maison. Il a creusé très profond et il a **posé les fondations sur le roc**. Quand est venue l'inondation, le torrent s'est précipité sur cette maison, mais il n'a pas pu l'ébranler parce qu'elle était bien construite.* » (Lc 6,47-48).

C'est valable tout le temps, et surtout en ce temps de carême : si nous sommes invités à rentrer chez nous pour prier et jeûner, pour nous ressourcer, il nous faut aussi sortir de chez nous pour aller rejoindre les ''périphéries'' de l'Église, pour annoncer que Jésus est vivant, et qu'il aime tout le monde ...

Dieu nous invite à ce va-et-vient entre l'intériorité et l'extériorité, non pour se faire voir, mais pour rencontrer les autres, ceux qui sont dans le besoin, ... matériel sans doute, mais surtout ceux qui ont des besoins spirituels, même s'ils ne le savent pas, ceux qui ne savent pas que Dieu les aime et qu'il veut leur bonheur ... peut-être pas sur cette terre, dans ce monde, mais dans l'autre, ainsi que l'a dit la Vierge Marie à Bernadette de Lourdes.

Seigneur Jésus,

tu montes sur la montagne

pour rencontrer ton Père,
mais ce qu'il dit,
c'est à nous qu'il le dit :
« Écoutez mon Fils, mon bien aimé.
Mettez en œuvre son Evangile.
C'est lui qui vous sauveras
du péché et de la mort ! »

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Carême B 2°

1er Dimanche de Carême (Mc 1, 12-15) –
Francis Cousin

**« *Convertissez-vous
et croyez à l'Évangile.* »**

Premier dimanche de carême : aussitôt on pense à Jésus au désert ...
tenté par Satan !

Matthieu et Luc s'étendent sur cette tentation par Satan,

décrivant par le menu trois tentations auxquelles Jésus répond à chaque fois par une citation de l'Écriture.

Marc, au contraire, est plus concis. Il va à l'essentiel, il ne fait que signaler que Jésus a été *tenté par Satan*, et qu'*il vivait parmi les bêtes sauvages*.

Quelles bêtes sauvages ? Ce n'est pas dit, car non essentiel. On sait simplement qu'il y avait à l'époque des lions dans le désert de Judée.

Mais cela nous dit aussi que Jésus vivait comme vivaient Adam et Ève dans le jardin d'Éden, parmi les bêtes sauvages, avant qu'ils n'en fussent exclus.

Jésus est le nouvel Adam qui vient racheter la faute du premier.

Les tentations existent, c'est sûr, et nous en savons quelque chose.

Jésus, vrai Dieu et vrai homme, les a donc connues, comme nous ... enfin pas vraiment comme nous ... beaucoup moins ! Quand il était dans le désert, et à la fin de sa vie, à Gethsémani, quand il voyait arriver les horreurs de sa Passion. Mais à chaque fois il n'y succomba pas en se tournant aussitôt vers son Père.

Mais il savait comment sont les hommes, et dans la prière qu'il donna à ses disciples pour qu'ils puissent s'adresser à son Père il dit : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.* » (Mt 6,13).

Et la meilleure façon de résister à la tentation, c'est de faire comme Jésus, et de se tourner vers son Père, de se convertir à Dieu, de croire à la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus, mort et ressuscité, et à tout son enseignement.

En fait, cela revient à dire : « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.* »

C'est ce que nous avons entendu ce mercredi lors de la réception

des cendres, signe de conversion.

Et dans l'évangile, on nous parlait d'aumône, de prière et de jeûne ... à faire dans la **joie** et dans le **secret** « *car ton Père qui voit au plus secret te le rendra.* » (Mt 6,18).

Souvent, au début du carême, on se promet de mettre en œuvre certaines résolutions (comme on en fait au nouvel an ...), certains veulent faire des « sacrifices » ... mais le seul sacrifice que nous avons à respecter, c'est celui de Jésus mort sur la croix pour nous sauver du péché, et dont nous faisons mémoire à chaque messe ...

Et si nous voulons faire des « sacrifices », ce n'est valable que si ce que nous appelons « sacrifice » devienne au bout de quelques temps quelque chose de tellement naturel pour nous que ce ne soit plus un sacrifice.

À part un peu plus de prières pendant le temps de carême (et garder le rythme pour après ...), nous ne devrions pas faire davantage de Bonnes Actions pendant le carême que dans le cours de l'année.

Nous ne devrions pas attendre le carême pour nous préoccuper des pauvres en tout genre (financier, moral, affectif ...) et faire acte de miséricorde envers eux.

Nous ne devrions pas attendre le carême pour nous préoccuper du respect de la nature et de notre *maison commune*.

Nous ne devrions pas attendre le carême pour faire abstinence de diverses choses qui peuvent avoir comme conséquence de nous éloigner de Dieu et des autres.

Nous ne devrions pas attendre le carême pour arrêter de mal-causer sur certaines personnes, de répandre des ladi-lafés.

Nous ne devrions pas attendre le carême pour mettre en œuvre la fraternité, pour nous reconnaître frères ou sœurs des autres en

Jésus-Christ (même s'ils sont d'une autre religion ou sans religion ...)

Jésus ne nous demande qu'une chose (pas facile !) : « **Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.** » ... et ça, c'est tout le temps ... pas seulement pendant le carême, 40 jours par an, soit environ **un neuvième** de l'année ...

Et les **huit neuvièmes** restants ... on fait quoi ? ...

Eh bien, on garde les **bonnes habitudes** qu'on a prise pendant le carême ... et on essaye de transformer les *mauvaises* en bonnes, sous le regard bienveillant de Dieu.

Alors seulement, « *le règne de Dieu [sera] tout **proche*** » ... non pas d'un point de vue géographique ou chronologique, mais spirituel : parce qu'il n'est proche que quand **nous nous approchons** de Dieu !

Seigneur Jésus,

**si nous voulons que le règne de Dieu vienne,
il nous faut nous approcher de ton Père
en nous convertissant
et en croyant à ta Bonne Nouvelle,
comme tu le demandes depuis deux mille ans,
et ce chaque jour de notre vie.**

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Liturgie du mercredi des Cendres – Père Rodolphe Emard

Lectures : Jl 2, 12-18 ; Mt 6, 1-6. 16-18



Avec ce mercredi des Cendres, nous entrons dans le Carême. Ce Carême 2021 prendra une forme particulière avec cette crise sanitaire et une situation à la Réunion sous tension avec les nouveaux cas variants de la Covid-19. Le rite des cendres se trouve également impacté, il sera légèrement modifié par rapport à ce qui se fait habituellement, nous y reviendrons...

Ce qui compte frères et sœurs c'est la démarche du cœur ! Et ce Carême en cette période de pandémie mondiale nous en fait prendre vraiment conscience. 40 jours pour nous préparer aux fêtes pascales... Comment allons-nous les utiliser ces 40 jours ? C'est long mais court à la fois ! Il ne faut pas trainer et aller à l'essentiel au risque de gaspiller ces 40 jours. Alors comment s'y prendre ? Les lectures de ce jour nous donnent des pistes certaines :

- Tout d'abord ces appels : *Celui que nous rapporte le prophète Joël dans la 1^{ère} lecture : « *Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil !* » *Celui de saint Paul dans la 2^{ème} lecture : « *Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.* »

Nous voyons que le temps de Carême est le moment favorable pour

retrouver Dieu. Ce Dieu Trinité que nous avons reçu en nous depuis notre Baptême et que nous délaissions bien trop souvent. Le moment est favorable pour retrouver Dieu dans la prière, la méditation de l'Évangile. C'est l'année B, moment favorable pour redécouvrir l'Évangile de Marc...

Bien souvent, nous reconnaissons ne pas assez prier ou peu prier... Nous prétextons trop facilement ne pas avoir du temps mais n'est-ce pas plutôt parce que nous ne prenons pas le temps de prier ! 40 jours pour rencontrer Dieu et n'oublions pas que les sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation sont des rendez-vous prioritaires pour rencontrer Dieu... La prière est l'un des trois piliers de notre Carême que Jésus nous rappelle dans l'Évangile : une prière sans exhibition, qui doit demeurer à l'écart des bruits du monde, pour mieux entendre la voix de Dieu.

- Cependant, une rencontre plus approfondie avec Dieu ne sera possible que si nous prenons le temps de nous rencontrer nous-même en parallèle. 40 jours pour faire le tri dans notre vie, nous débarrasser des futilités : nos paroles futiles, nos dépenses futiles, nos pertes de temps futiles... Et prendre davantage du temps pour la relecture, pour nous débarrasser de ce qui nous freine dans la vie et qui nous empêche de progresser. Prendre du temps pour soi, pour retrouver ce qui est le juste nécessaire. D'où ce deuxième pilier du jeûne : se priver du superflu. Parmi ces superflus, il y a sans doute nos excès alimentaires mais aussi les excès sur nos écrans... Vivre le jeûne comme un temps de purification...
- 40 jours également pour rencontrer notre prochain. C'est le troisième pilier que Jésus nous rappelle dans l'Évangile : le partage ou l'aumône. Avoir un meilleur souci des autres : déjà des membres de ma famille, ensuite ceux que nous côtoyons dans nos différents espaces de vie : nos collègues et voisins notamment.



Avoir le souci des autres suppose aussi le souci de mieux dialoguer, d'essayer de mieux comprendre l'autre, moins se replier sur soi, sur ses idées ou ses convictions. Accepter que les autres n'ont pas le même avis que nous sur certaines choses. Nous n'avons pas la science infuse !

Avoir le souci des autres suppose aussi le souci de partager de son bien et de sa personne. Dégager davantage du temps pour les autres... Apprendre à mieux les aimer comme Jésus les aime...

Avoir le souci des autres suppose enfin le souci de crever les vieilles rancœurs et rancunes tenaces que nous trainons depuis de trop longues années : oser enfin la discussion et la réconciliation... Dépasser nos préjugés, nos mauvais souvenirs...

C'est là que le Christ nous attend particulièrement durant ce Carême 2021.

Voilà les principales pistes qui nous sont proposées pour vivre ce Carême, au cœur de ce combat contre le virus et ses variantes. Nous sommes invités à une vraie démarche du cœur, de conversion... Une vraie démarche de confiance que le Seigneur ne nous lâche pas... Une vraie démarche communautaire...



C'est le sens du rite des Cendres que nous allons vivre : « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* ». Vous serez invités à venir en procession ; le toucher n'étant pas possible, vous inclinerez la tête sur laquelle on imposera les cendres, dans le

respect des gestes barrières et de distanciation.

40 jours... utilisons-les à bon escient et dans 40 jours, le Christ nous communiquera la lumière de sa Résurrection. Ayons la foi et l'espérance, unissons-nous dans ce combat sanitaire et bon Carême à tous.

Mercredi des cendres – Homélie du Père Louis DATTIN

Quarante jours :

40 jours pour faire le ménage en nous, ...

40 jours pour mieux regarder les autres, ...

40 jours pour mieux regarder le Seigneur, ...

Et d'abord pour faire le ménage en nous :



Il s'agit pendant le Carême, frères et sœurs, de nous débarrasser de tout ce qui nous encombre, de tout ce qui nous alourdit et nous empêche de progresser, donc de vivre.

Le Carême évoque le désert. Quand on s'enfonce dans le désert, il faut accepter un certain mode de vie, une certaine discipline, que l'Eglise appelle « ascèse ». On ne trouve pas, chaque soir, un hôtel cinq étoiles pour vous accueillir.

Il faut prendre ce temps de Carême, pour vous alléger de toutes sortes de choses superflues. 40 jours pour faire le tri, pour vous délester de ce qui est inutile. Il ne faut pas traîner : 40 jours, c'est vite fait, 40 jours pour garder ''juste ce qu'il faut '' et se contenter du strict minimum.

De même que les vignerons taillent leurs vignes à cette époque de l'année, non pas pour les abîmer et leur faire du mal, mais pour les débarrasser de toutes les branches inutiles et pour qu'elles donnent de plus belles grappes. De même, nous avons tous quelque chose à tailler en nous. Tailler quoi ?

C'est à chacun de réfléchir et à décider (silence)... dans mon emploi du temps : pertes de temps, dépenses inutiles, paroles inutiles, soucis futiles, ...



Quarante jours pour regarder les autres :

- Devenir plus attentif aux autres : en famille, avec mon mari ou ma femme, avec mes enfants, avec mes parents, plus attentif à mon entourage ;
- Avoir le souci de partager, de dialoguer, de mieux comprendre ;
- Savoir, pendant ce Carême, être plus tolérant à l'égard de ceux qui ne pensent pas comme nous !

– Etre soucieux des pauvres : régions d’Afrique Noire où l’on meurt de faim et de soif.

Le Carême est un temps de solidarité avec les plus malheureux, un temps de partage : sommes-nous prêts à nous priver sur la nourriture ou sur d’autres dépenses ? Le jour du Vendredi Saint, à trois heures, au moment où vous allez embrasser le Christ crucifié et que vous aurez juste à côté le plateau qui va recueillir vos ‘‘offrandes de Carême’’, c’est-à-dire le montant de tout ce dont vous vous serez privés pour les autres, qu’apporterez-vous en vérité ? Un superflu ou le vrai montant de sacrifices que vous aurez faits, unissant vos privations aux douleurs du Christ en croix ?

– Dans nos rapports avec les autres, savoir écouter avant de parler : ne soyons pas trop sûrs d’avoir toujours raison ; et si nous sommes investis d’une certaine autorité, souvenez-vous de la parole du Christ « Que le plus grand parmi vous, soit comme celui qui sert ! »

– Quarante jours pour vous éduquer le cœur à aimer, à apprendre à aimer d’une façon neuve, pour éduquer votre esprit, l’arracher à ses obsessions, ses idées reçues, l’ouvrir à la nouveauté, pour éduquer votre regard, dépasser l’usure, traverser l’écran des masques et des apparences. Les autres attendent de nous cette conversion. Ils attendent que nous puissions les regarder autrement, que nous ne restions pas figés sur des souvenirs anciens, sur de vieux griefs.

Jésus, attend cela aussi de nous ! Quand nous oublions nos frères, c’est lui que nous oublions. Quand nous jugeons nos frères, c’est lui que nous jugeons.



40 jours pour marcher à un autre rythme, pour changer de style mais 40 jours aussi pour regarder le Seigneur : le Carême est un temps privilégié pour rencontrer le Seigneur. Bien souvent, nous prions peu ou nous prions mal. « Nous ne trouvons pas le temps » disons-nous. N'est-ce-pas plutôt que « nous n'en prenons pas le temps » ?

Une rencontre avec Dieu, la messe ou un temps de prière est toujours prioritaire pour grandir dans la foi et dans l'amour :

- 40 jours pour regarder Dieu, rencontrer le Christ par la méditation de l'Évangile : quel évangéliste allez-vous choisir, cette année, pour mieux comprendre les désirs du cœur de Dieu sur vous ? St-Jean, St-Luc ou St- Marc ?
- 40 jours pour être transfiguré
- 40 jours pour grandir avec l'Évangile, pour apprendre ou réapprendre à vivre, pour avoir un cœur moins centré sur moi-même, mais plus centré sur le salut du monde.

La grande souffrance du cœur de Dieu, n'est-ce-pas de voir tant d'hommes et de femmes aux prises avec la misère, la souffrance, et la guerre et de voir si peu d'hommes et de femmes prêts à s'engager dans le grand combat pour la paix et pour un monde vraiment fraternel et solidaire ? Allons-nous laisser le Christ faire son œuvre de redressement en nous ?

Nous allons recevoir les cendres, ce n'est pas un rite magique. C'est le signe que nous sommes décidés à profiter de ces quarante jours pour changer quelque chose dans nos manières de penser et de vivre. Ces cendres : c'est notre vie... éteinte et grise, aride parfois, et sans fruit, mais qui peut s'épanouir.

Qu'elles soient bénies, ces cendres, elles peuvent nous faire du bien !

En les recevant, c'est ton appel à grandir, Seigneur, à produire du fruit, que tu places, pas seulement sur notre front, mais surtout dans notre cœur.

Qu'elles soient bénies, ces cendres, parce qu'elles deviendront le signe de notre existence qui change parce que nous voulons nous convertir et nous tourner vers l'Évangile du Christ !

Si vous n'y êtes pas décidés, restez à votre place, ne jouez pas la comédie ! Autrement, d'accord.



« Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle.

Dans 40 jours, vous pouvez ressusciter avec Jésus ! » AMEN

7ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par le Diacre Jacques FOURNIER (Lc
6,27-38)

« Aimez vos ennemis »

En ce temps-là, Jésus déclarait à ses disciples : « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos

ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.
Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez
pour ceux qui vous calomnient.

À celui qui te frappe sur une joue, présente
l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne
refuse pas ta tunique.

Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton
bien, ne le réclame pas.

Ce que vous voulez que les autres fassent pour
vous, faites-le aussi pour eux.

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle
reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs
aiment ceux qui les aiment.

Si vous faites du bien à ceux qui vous en font,
quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les
pécheurs en font autant.

Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en
retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même
les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur
rende l'équivalent.

Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et
prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre
récompense sera grande, et vous serez les fils du
Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et
les méchants.

Soyez miséricordieux comme votre Père est
miséricordieux.

Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne
condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés.

Pardonnez, et vous serez pardonnés.

Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »



Voilà certainement une des pages les plus folles de l'Évangile. Elle nous entraîne tout en même temps au cœur de Dieu et au cœur de nos incapacités. Et le pont entre les deux devrait être notre foi qui, petit à petit, devrait nous permettre de poser des actes que nous n'aurions jamais accomplis par nous-mêmes... Et pour avancer sur ce chemin si déconcertant, nous pouvons prendre le Christ comme exemple... Tout ce qu'il nous demande est en effet révélation indirecte de ce qu'il fait déjà...

Jésus a tout d'abord une confiance totale en son Père. Il sait qu'Il est là, avec lui ; il veille sur lui et lui donne instant après instant, jour après jour, par les uns et par les autres, tout ce dont il a besoin... Et Jésus cherchera à nous introduire dans le mystère de cette confiance : « Ne vous tourmentez pas de ce que vous mangerez ou boirez... Votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le Royaume des Cieux et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît »... C'est à la lumière de cette certitude de foi que Jésus peut nous

demander de donner à quiconque nous demande, de prêter sans rien attendre en retour, de laisser prendre notre tunique par celui qui nous a déjà pris notre manteau... Folie de foi...

Et il est tout aussi humainement fou « d'aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous haïssent »... Et pourtant, Dieu est ainsi... Avec son Fils et par son Fils, il s'est laissé insulter, mépriser, frapper, dépouiller, crucifier... Sans un mot, il a pris sur lui tout ce mal, et il l'a offert pour la guérison de ceux-là mêmes qui justement lui faisaient du mal... « C'étaient nos péchés qu'il portait dans son corps, sur le bois, afin que morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris »...

« Dieu est Amour », « et l'Amour avec lequel Dieu nous aime a été versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » au jour de notre baptême. C'est en s'appuyant sur cet Esprit de continuelle Bienveillance que nous sommes invités, petit à petit, à grandir dans cette folie de Dieu qui « Lui, est bon, pour les ingrats et les méchants »... DJF

6ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mc 1, 40-45) – Francis Cousin

« De partout, on venait à lui. »

La semaine dernière, le passage de l'évangile se terminait par la parole de Jésus : « *Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile.* ».

Jésus va vers les gens ...

Et aujourd'hui, c'est l'inverse : les gens viennent vers Jésus ...

Vous allez dire : « C'est pas nouveau ! déjà la semaine dernière, dès le coucher du soleil annonçant la fin du sabbat, ''*La ville entière se pressait à la porte de la maison de la belle-mère de Simon-Pierre avec l'espoir que Jésus guérisse les gens atteints de toutes sortes de maladies.*'' »

Que s'est-il donc passé entre temps ?

N'oublions pas, Jésus est un juif, qui met en pratique la Loi juive et qui la respecte.

Or, on a entendu dans la première lecture les règles de la Loi juive concernant les malades de la lèpre : ils devaient se tenir à l'écart des villes et villages, et sur la route, quand quelqu'un arrivait, ils devaient se signaler en criant « Impur ! ». Ils étaient en fait exclus de la vie sociale de la communauté.

À l'époque, on pensait que toute maladie était une punition de Dieu à cause des fautes faites par la personne, qui de ce fait devenait impure.

Mais avec Jésus, tout change ...

Le lépreux de ce passage d'évangile va, le premier, oser braver la Loi juive en s'approchant de Jésus et l'interpeller avec des mots autres que ''Impur''.

Il a entendu parler que Jésus qui guérissait des malades, et étant tombé à ses genoux, il lui dit : « *Si tu le veux, tu peux me purifier.* », ce qui est un acte de foi fort vis-à-vis de Jésus.

Jésus, qui est « *venu pour les malades et les pécheurs* », ne reste pas insensible à l'appel du lépreux. Et lui-même va à son tour braver la Loi juive en « *le touchant* », ce qui était interdit, disant : « *Je le veux, sois purifié.* ».

En le guérissant, Jésus lui redonne simultanément la possibilité de réintégrer la communauté, il lui redonne un statut social. En

un certain sens, il lui redonne la vie !

Mais pour que cette guérison puisse avoir un statut social, il fallait qu'elle soit, selon la Loi juive, authentifiée par un prêtre, d'où la phrase de Jésus : « *Ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi.* ».

Jésus, fils de Dieu, peut guérir les personnes, mais pour leur permettre leur réinsertion dans la vie sociale, il sait qu'il faut que la Loi de Moïse soit appliquée, dans l'intérêt de la personne guérie.

Jésus met toujours en avant la personne humaine : « *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.* » (Mt 5,17). « *Jésus ne vient ni détruire la Loi, ni la consacrer comme intangible, mais lui donner par son enseignement et son comportement une forme nouvelle et définitive, où se réalise enfin en plénitude **ce vers quoi la Loi acheminait.*** » (note c, Bible de Jérusalem).

Mais le lépreux ne suit pas les recommandations de Jésus. Il s'en va, tout joyeux (et on le serait à moins), en proclamant la gloire de Dieu et la nouvelle de sa guérison.

Ayant touché le lépreux, Jésus est devenu impur lui aussi au monde de la Loi, et doit donc se tenir à l'écart des villes et villages ...

Effet néfaste pour Jésus ? ...

Arrêt de l'évangélisation ? ...

Non, car si Jésus ne peut plus entrer dans les villages, ce sont maintenant les personnes qui viennent à lui ...

Qu'en est-il pour nous ?

Jésus, *Dieu sauve*, est venu sur la terre pour nous sauver, nous

ramener vers son Père. Ce qui compte pour lui, ce sont les personnes, et l'esprit de la Loi, et non la lettre de la Loi, comme il l'a dit lui-même à propos du sabbat : « *le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat.* » (Mc 2,27).

Si Jésus s'approche des lépreux, des malades, ... s'il les touche, c'est par miséricorde, c'est pour prendre sur lui leurs lèpres, leurs péchés ... pour les en débarrasser, pour leur rendre la vie ...

Et il fait la même chose pour nous, pour chacun de nous, car Jésus, l'Emmanuel, *Dieu avec nous*, est toujours près de nous.

Quand nous crions vers lui, comme le lépreux, sans fioritures : « Vois ma misère, regarde mon péché. », Jésus vient vers nous, il nous touche le cœur. Et nos péchés n'ont aucun effet sur lui, il ne devient pas pécheur, mais il nous libère de nos péchés ...

Parce que Jésus n'a pas d'autre désir que de purifier, de pardonner, de guérir, de nous rendre la vie ...

A l'approche de ce carême qui nous mènera à la croix, où Jésus a porté nos péchés, puis à Pâques, pensons à faire comme le lépreux : aller vers Jésus, aller vers un prêtre, et lui dire tout simplement : « *Si tu le veux, tu peux me purifier.* » ...

Jésus n'attend que cela !

Seigneur Jésus,

ta compassion vis-à-vis du lépreux

passe avant la Loi de Moïse.

Tu vois sa misère

et tu veux lui rendre la vie.

Et tu es prêt à faire la même chose pour nous,

quand nous te demandons

pardon pour nos fautes.

Encore faut-il que nous le fassions ...

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim ord B 6°

5ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mc
1, 29-39) – Francis Cousin

« Les préoccupations de Jésus »

L'évangile de cette semaine, que certains appellent "une journée-type de Jésus", nous permet surtout de voir en un seul lieu les trois composantes du ministère de la vie publique de Jésus : les **guérisons** ou les relèvements, la **prière**, et la **prédication** de la Bonne Nouvelle.

Cela a commencé avec l'évangile de la semaine dernière, dans la synagogue de Capharnaüm, où Jésus **prie**, dans une **prière collective**, où Jésus **enseigne** « en homme qui a autorité », et où Jésus **guérit** « l'homme tourmenté par un esprit impur » (Mc 1,22).

Il en est de même dans l'évangile de ce jour, qui suit

immédiatement celui de dimanche dernier : « *Aussitôt sortis de la synagogue* » Jésus se rend avec ses quatre premiers compagnons chez la belle-mère de Simon. Mais l'ordre n'est pas le même.

Ministère de Guérison.

La belle-mère de Simon est malade, allongée sur son lit avec de la fièvre. Maladie réelle : grippe ... ou maladie psychosomatique à cause de l'enrôlement de Simon à la suite de Jésus avec toutes les conséquences que cela va avoir pour elle et sa fille en terme de présence ou d'absence, et surtout en terme de nourriture et de revenus ... Nul ne le sait.

La réaction de Jésus est, là aussi, nouvelle : lui, un homme, va au-devant d'une femme qu'il ne connaît pas. Il ne parle pas, mais il va près d'elle, qui est malade, donc impure dans la mentalité de l'époque, et « *la saisit par la main et la fit lever.* ». En peu de temps, deux tabous sont transgressés par Jésus.

Ce qui s'est passé dans l'après-midi, on ne le sait pas ... mais c'était le sabbat ... donc pas grand-chose.

Par contre, dès que le soleil se couche, et donc le sabbat terminé, c'est la foule autour de la maison : « *La ville entière se pressait à la porte.* » avec toutes sortes de maladie ...

Et Jésus les guérit et expulsa beaucoup de démons.

Ministère de la Prière.

« *Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait.* »

Après la prière collective, c'est la prière personnelle de Jésus.

On ne sait pas ce qu'il dit ... sauf à de rares moments, notamment lors de la Passion.

Mais on sait le lien indéfectible entre lui et son Père : « *Le Père et moi, nous sommes un.* » (Jn 10,30), et donc l'importance de

la communication entre le Père et lui.

Raconter sa journée, comment cela s'est passé, les problèmes rencontrés, que faire à l'avenir ...peut-être un peu comme ce qui se passe dans un couple ...

Louange, remerciement ... mais aussi : « *Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.* » (Jn 11,41-42), avec ici l'explication de sa prière vis-à-vis de la foule.

Avec quand même un renseignement : elle a lieu « *dans un endroit désert* », loin de toute tentation, de tout bruit, afin de garantir la concentration sur le dialogue. Comme Jésus le dit pour nous : « *Quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret.* » (Mt 6,6).

Ministère de l'évangélisation

C'est le ministère principal de Jésus, celui pour lequel il est venu sur terre. C'est la première phrase de Jésus dans l'évangile de Marc : « *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. **Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.*** » (Mc 1,15).

C'est ce qu'il avait déjà développé à la synagogue ...

Et quand les gens de Capharnaüm le trouvent après sa prière, Jésus leur dit : « Je suis bien avec vous, mais ma mission ne s'arrête pas ici. *Allons **ailleurs**, dans les villages voisins, afin que là aussi **je proclame l'Évangile** ; car **c'est pour cela que je suis sorti.*** »

Cette mission de Jésus, elle est devenue celle des premiers apôtres ... et c'est notre mission encore aujourd'hui, notre mission de baptisés : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples.* » (Mt 28,19).

Le chrétien ne doit pas rester dans son église, il lui faut sortir, *aller ailleurs*. « *Vers les périphéries de l'Église* » comme dit le pape François. Il doit être en marche, dynamique, comme Jésus qui « *passait en faisant le bien* » (Ac 10,38).

C'est parfois difficile ; on n'a pas toujours envie de le faire ; et souvent on préfère rester chez soi, dans son petit confort, bien au chaud ...

Écoutons encore le pape François :

« Chers amis, Jésus est le Seigneur du risque, il est le Seigneur du **toujours "plus loin"**. Jésus n'est pas le Seigneur du *confort*, de la sécurité et de la commodité. Pour suivre Jésus, il faut avoir une **dose de courage**, il faut se décider à changer le divan contre une paire de chaussures qui t'aideront à marcher, sur des routes jamais rêvées et même pas imaginées, **sur des routes qui peuvent ouvrir de nouveaux horizons**, capables de propager la joie, cette joie qui naît de **l'amour de Dieu**, la joie que laissent dans ton cœur chaque geste, chaque attitude de miséricorde. **Aller par les routes** en suivant la **"folie"** de notre Dieu qui nous enseigne à **le rencontrer** en celui qui a faim, en celui qui a soif, en celui qui est nu, dans le malade, dans l'ami qui a mal tourné, dans le détenu, dans le réfugié et dans le migrant, dans le voisin qui est seul. Aller par les routes de notre Dieu qui nous **invite à être des acteurs** politiques, des personnes qui pensent, des animateurs sociaux. Il nous incite à penser à une économie plus solidaire que celle-ci. Dans les milieux où vous vous trouvez, **l'amour de Dieu nous invite à porter la Bonne Nouvelle**, en faisant de notre propre vie un don fait à lui et aux autres. Et cela signifie être courageux, cela signifie être libre. » (Pape François, JMJ Cracovie, 30-07-2016).

Seigneur Jésus,

tu invites les premiers apôtres

à quitter leur confort, à aller ailleurs,

vers d'autres personnes.

Mais ce message est aussi pour nous :

entendre ton appel à aller vers les autres,
et surtout vers les plus petits, les plus faibles.

Saurons-nous t'entendre chaque jour ?

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim ord B 5°

4ⁱème Dimanche du Temps Ordinaire –
par Claude WON FAH HIN

**Commentaire du Samedi 30/1/2021 et dimanche
31/1/2021.**

**Deutéronome 18 15–20 ; 1Corinthiens 7 32–35 ; Marc
1 21–28**



Jésus et quatre de ses disciples – Simon, André, Jacques et Jean – entrent à Capharnaüm, une ville cosmopolite située au Nord-Ouest de la mer de Galilée, appelée encore Lac de Tibériade ou encore Lac de Gennésareth. C'est un lieu chargé d'histoire qui a été le théâtre de pêches miraculeuses, de

la tempête apaisée, et c'est sur ces eaux que Jésus et Pierre ont marché, c'est sur une montagne environnante que Jésus a proclamé les Béatitudes. C'est déjà une église, en train de se constituer, qui se déplace pour évangéliser Capharnaüm, lieu symbolique de la « Galilée des païens ». L'évangélisation tient une place très importante dans la Bible et dans la mission de l'Eglise. Dans l'Ancien Testament, Dieu envoyait déjà des prophètes pour dire la parole de Dieu, annoncer la Bonne Nouvelle du salut par la conversion et le repentir, rappeler au peuple hébreux qu'il faut mettre en pratique les commandements du Dieu unique, faisant comprendre qu'il ne faut pas se tourner vers des idoles ainsi que nous le rappelle l'épisode du « Veau d'or » démolé par Moïse alors qu'il venait de recevoir les tables de la Loi. Devant la résistance de ce peuple à la « nuque raide », le premier texte d'aujourd'hui nous dit: « Yahvé ton Dieu suscitera pour toi, du milieu de toi, parmi tes frères, un prophète comme moi, que vous écouterez ». « Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un prophète semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. 19 Si un homme n'écoute pas mes paroles, que ce prophète aura prononcées en mon nom, alors c'est moi-même qui en demanderai compte à cet homme ». Dieu parle ainsi à la manière des hommes pour les mettre en garde, mais pour ceux qui veulent mieux connaître ce Dieu en lisant la Bible, en se formant, par exemple à un institut d'étude catholique ou au Sedifop, un service de formation bien de la Réunion, et qui est affiché à l'entrée de l'église, ils apprendront qu'il ne faut jamais avoir peur de Dieu, car Dieu qui est Amour est aussi d'une Miséricorde infinie. C'est pour cela que les expressions telles

que « Dieu va punir à ou », ou bien « ou va partir en enfer » n'ont pas lieu d'être. C'est la personne qui s'éloigne de Dieu qui fait lui-même son propre malheur, justement parce qu'il s'éloigne de Dieu. Si Dieu nous envoie un prophète, c'est que nous avons besoin d'un médiateur, et le médiateur par excellence est Jésus, porte-parole parfait de Dieu auprès des hommes et porte-parole parfait des hommes auprès de Dieu. –



Enseigner c'est évangéliser. L'Eglise a pour mission d'évangéliser. Mt 28,19-20 : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du fils, et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit » ; Mc 16,15 : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné » ; Lc 24,47 : « on prêchera en son Nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations... » ; Jn 20,21 : « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » ; Ac 1,8 : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous...jusqu'aux extrémités de la terre ». Et tous les Papes depuis 1965 ont insisté sur l'évangélisation. L'Eglise, ce n'est pas seulement les prêtres, c'est aussi les membres de l'Eglise que nous sommes tous. Il nous revient à nous aussi d'évangéliser, chacun à sa manière et selon ses compétences. Et là, les catéchistes ont un rôle important dans la mission de l'Eglise au niveau de chaque paroisse. Mais encore faut-il que leurs idées soient claires concernant l'Eglise catholique : nous n'avons qu'un seul Dieu. Et il n'y en a pas d'autre. Cela aussi doit être enseigné aux jeunes enfants du catéchisme. Un seul Dieu, donc pratiquer une seule religion. Il faut tirer les leçons de l'acte

de Moïse brisant le veau d'or. Ceux qui adoraient le veau d'or, cela signifie qu'ils ont adoré un autre dieu qui, en réalité, n'existe pas et qui a été fabriqué de toutes pièces. Ils ont donc inventé un nouveau dieu alors qu'ils ont appris par les prophètes qu'il n'existe qu'un seul Dieu. Impossible donc de pratiquer deux religions à la fois alors que le chrétien reconnaît qu'il n'y a qu'un seul Dieu, celui que le Christ nous a enseigné dans les évangiles. Il faut que cela soit clair non seulement chez tous ceux qui évangélisent mais aussi chez les parents de ces enfants du catéchisme. Ils ont une grosse responsabilité pour que les enfants du catéchisme soient bien éclairés et bien informés. D'où l'importance de bien se former. C'est là une invitation à vous faire inscrire au Sedifop qui est l'organisme de formation de l'évêché.



Jésus, dès qu'il arrive à Capharnaüm, se dirige directement, comme à son habitude, à la synagogue. Dans l'évangile d'aujourd'hui, figurent en quatre fois le mot « enseigner – enseignement ». Pour Jésus, ce qui est premier c'est d'enseigner.

Marc nous révèle rarement le contenu des enseignements de Jésus, mais il insiste sur l'originalité de l'enseignement de Jésus : son savoir surpasse largement celui de ces gens savants, de ces rabbins célèbres, de ces spécialistes des Ecritures que sont les Pharisiens et des scribes. Jésus enseigne avec autorité. C'est-à-dire qu'il enseigne en faisant grandir ceux qui l'écoutent, mais en même temps, ils surclassent tous les prédicateurs de l'époque et c'est ce qui frappait l'auditoire. Faire connaître Dieu et ses commandements, voilà ce qui importe. Jésus enseigne donc et c'est seulement après qu'il va s'occuper de l'homme possédé du démon. D'abord Dieu et ensuite on s'occupera du démon. C'est pour cela que lorsque nous avons des tentations de toutes sortes, et nous en avons à chaque instant de notre vie, il ne faut pas s'occuper du démon en premier, il faut d'abord recourir à Dieu par la prière et

demander son aide pour ne pas succomber à la tentation. Dieu d'abord, ensuite le démon disparaîtra de nos pensées, de nos paroles, de nos mauvais sentiments, de nos coeurs avec l'aide de Dieu, de la Parole de Dieu, de Marie, de l'ange gardien etc...Evangéliser, c'est aussi témoigner de sa vie, de son combat, de la manière d'être ou de rester avec Dieu par une prière continuelle, de la façon dont on peut faire pour repousser l'action du mal en nous, de ne pas passer son temps à épier les défauts des autres, mais plutôt de chercher en profondeur nos propres défauts pour les offrir à Dieu. Il faut penser aux autres pour les aimer, pour les aider, pour les soutenir, pour les faire grandir, et penser à soi pour reconnaître nos petites misères et faiblesses, nos propres défauts profondément enracinés en nous, difficiles à détecter parfois, pour les dénicher et les terrasser afin d'être purifiés et libérés par le Christ qui nous apprend à aimer même ceux qui ne nous aiment pas, ceux qui luttent à mort contre nous. C'est l'exemple même du Christ au moment de sa Passion : jamais il n'a eu de la haine pour ses adversaires. Il a connu toutes sortes d'humiliation sans broncher. C'est cela qui fait aussi sa grandeur et c'est un exemple pour nous tous. Ce qu'il faisait à ce moment-là : il priait le Père. Sœur Faustine nous dit (P.68 – §92) : « l'humiliation est ma nourriture de chaque jour...Je tâche de me taire, car je me méfie de ma langue qui, en de tels moments, est encline à parler de soi, alors qu'elle doit me servir à louer Dieu pour tant de bienfaits et de dons accordés. Quand je reçois Jésus dans la Sainte Communion, je Le prie avec ferveur de guérir ma langue pour que par elle, je n'offense ni Dieu, ni le prochain. Je veux qu'elle ne cesse de rendre gloire à Dieu. Les fautes que commet la langue sont graves. L'âme ne parviendra pas à la sainteté si elle ne maîtrise pas sa langue ». Maîtriser sa langue c'est maîtriser sa pensée, son cœur, ses actions. S'il y a encore des chrétiens qui ne comprennent pas la valeur de l'humiliation, il leur faudra souvent méditer sur la Passion du Christ, ou même sur l'attitude de Padre Pio lorsqu'un faux rapport sur ses authentiques stigmates a été remis au Pape. Padre Pio n'a pas dit un seul mot pour se défendre contre le faux rapport, et malgré les sanctions subies, il est resté d'un calme

parfait, comme si de rien n'était, c'est ce que l'on appelle « l'obéissance silencieuse ». Comme pour le Christ et Padre Pio, il faut savoir rester digne dans l'humiliation alors qu'on est accusé à tort. Une victime est souvent comme un agneau, il ne peut rien pour se défendre, mais en même temps il ressemble à l'Agneau, l'Autre, Celui qui enlève le péché du monde.



Jésus fait preuve d'autorité à la fois en enseignant, mais aussi en chassant un démon. Le démon existe donc bel et bien. On pourrait faire une conférence sur cette créature pendant une heure ou deux et même davantage. Si quelqu'un affirme qu'il n'existe pas, cela signifie qu'il a mordu au piège tendu par le démon lui-même : celui de faire croire qu'il n'existe pas. Il est bien le père du mensonge. Une chose est sûre : le Christ est son Maître, son unique maître. Mais il fuit également la Sainte Vierge Marie à qui le Seigneur a donné le pouvoir de l'écraser. D'une seule parole de Jésus, et l'homme est libéré du démon. A moins d'une situation exceptionnelle voulue par Dieu, comme dans le cas de Job et de certains saints, là où se trouve Dieu, le démon n'y est pas. Raison de plus pour prier constamment le Seigneur, et faire que notre vie de tous les jours soit prière, intérieurement et extérieurement, dans nos paroles, dans nos attitudes, dans nos actions. Disons-le tout de suite : les hommes possédés véritablement par le démon, c'est très, très rare, peut-être même exceptionnel. Et arrêtons d'avoir peur à cause de nos superstitions et à la Réunion, ce n'est pas ce qui manque. Padre Pio nous dit : « « Prenons bien garde de ne jamais nous troubler pour n'importe quel sinistre malheur qui pourrait nous arriver (et cela inclut les superstitions). Ce trouble n'est jamais séparé de

l'imperfection, car il a toujours son origine dans l'égoïsme et l'amour-propre (et cela signifie que l'on ne fait pas confiance en Dieu). De plus, lorsque notre cœur s'inquiète, plus fréquentes et plus directes sont les attaques de l'ennemi. Il met à profit la faiblesse humaine qui nous empêche de suivre le droit sentier de la vertu. L'ennemi de notre salut sait trop bien que la paix du cœur est le signe certain de l'assistance divine, et c'est pourquoi il ne laisse perdre aucune occasion pour nous la faire perdre. A cause de cela, prenons toujours bien garde à ce point. Jésus nous sera en aide ». Un enfant qui a peur court souvent vers sa maman, c'est sa protectrice bien aimée.



De même, dans toutes les situations difficiles, ayons recours à Marie, notre Sainte Mère, à qui le Seigneur a confié la charge de nous protéger et de nous guider.